

J.-B. PONTALIS

En marge des jours

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- APRÈS FREUD, 1968, « Les Essais » ; « Idées », n° 237. Nouvelle édition revue et augmentée d'un post-scriptum en 1993, « Tel », n° 223.
- ENTRE LE RÊVE ET LA DOULEUR, 1977, « Connaissance de l'Inconscient » ; « Tel », n° 81.
- LOIN, 1980, « Folio », n° 2332.
- L'AMOUR DES COMMENCEMENTS, 1986. Prix Femina-Vacaresco. Post-scriptum inédit en 1994, « Folio », n° 2571.
- PERDRE DE VUE, 1988, « Connaissance de l'Inconscient » ; « Folio essais », n° 351.
- UN HOMME DISPARAÎT, 1996, « Folio », n° 3122.
- CE TEMPS QUI NE PASSE PAS *suivi de* LE COMPARTIMENT DE CHEMIN DE FER, 1997, « Tracés » ; « Folio essais », n° 392.
- L'ENFANT DES LIMBES, 1998, « Folio », n° 3463.
- FENÊTRES, 1999, « Folio », n° 3642.

Chez d'autres éditeurs

- VOCABULAIRE DE LA PSYCHANALYSE (avec Jean Laplanche), *Presses Universitaires de France*, 1967, repris dans « Quadrige ».
- FANTASME ORIGINALE, FANTASMES DES ORIGINES, ORIGINES DU FANTASME (avec Jean Laplanche), *Hachette*, 1985, coll. « Textes du xx^e siècle », repris dans « Pluriel ».
- LA FORCE D'ATTRACTION, *Éditions du Seuil*, 1990, coll. « La Librairie du xx^e siècle », repris dans « Points Essais », n° 400.

EN MARGE DES JOURS

J.-B. PONTALIS

EN MARGE
DES JOURS

nrf

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
trente exemplaires sur vélin pur fil des papeteries
Malmenayde numérotés de 1 à 30.*

À Jean-Claude Lavie

*Quelque chose arrive dans une région du
moi où je ne suis pas.*

PAUL VALÉRY

Il y a une vingtaine d'années, Pierre Nora eut l'idée de demander à quelques historiens de grand renom de se faire les historiens d'eux-mêmes. Cela donna un livre : *Essais d'ego-histoire*. Plusieurs des auteurs sollicités déclinèrent l'invitation, réticents face à ce qui devait leur apparaître comme un exercice indécent d'autoanalyse. D'autres ne firent guère plus que retracer leur carrière. Quant à ceux qui acceptèrent de jouer le jeu, ils adoptèrent la position de l'historien : évocation discrète de leur enfance, des figures de leurs parents, description précise de leur milieu familial, social, de leur environnement géographique et culturel. Ils reconstituèrent leur histoire comme ils l'auraient ou l'avaient fait pour tel ou tel personnage qu'une enquête historique — menée pendant une période donnée sur une région, un village, une classe sociale — les avait amenés à rencontrer. Même

quand il s'agit de soi, il faudrait s'en tenir à l'objectif : pudeur ou respect d'une méthode qui exige des preuves et exclut le « subjectif » ?

Un seul des contributeurs s'est risqué à aller plus loin. Les premiers mots du témoignage de Pierre Chaunu ont l'accent d'un Michelet : « Je suis historien parce que je suis le fils de la morte et que le mystère du temps me hante depuis l'enfance [...] J'ai cru longtemps que la mémoire servait à se souvenir, je sais maintenant qu'elle sert surtout à oublier. [...] Au commencement était la mort, au commencement était l'oubli. »

Pourquoi est-il si difficile, peut-être impossible, de retrouver, plus encore de dire, le trajet qui vous a conduit à devenir historien ? Ou psychanalyste ? Je crois bien avoir déjà cité quelque part ces mots d'un écrivain : « Nous ne sommes jamais là au commencement de nous-mêmes. »

Ce qui vous a mené, contraint, à entreprendre une analyse, c'est votre propre analyse qui vous le révèle, au-delà de la demande consciente qui l'a motivée au départ. Mais ce qui pousse à se consacrer à la psychanalyse, cette pratique si étrange, à la finalité si peu sociale, reste obscur. Lourd silence, guère plus que : « J'ai pu mesurer les limites de la psychiatrie, de la psychologie, ce qu'il y a de désincarné dans la philosophie », etc. Mais

les sources infantiles, où sont-elles ? Le destin qu'elles ont connu, quel est-il ?

À croire que la mémoire des psychanalystes, elle aussi, leur sert surtout, comme l'écrit Chaunu, à oublier. Eux, pourtant, les « spécialistes » de la mémoire vive. De quelle morte, de quels morts sont-ils les fils ? Sur les origines de la psychanalyse, sur son histoire mouvementée, les livres se comptent par centaines. Sur l'histoire subjective de tel analyste — je ne dis pas récit autobiographique — je n'en connais pas. Freud, pourtant peu porté à la confidence, a plus révélé de lui que chacun de nous.

*

Je rame misérablement dans la rédaction d'un texte promis. Dans quoi me suis-je embarqué ? Chaque fois, c'est pareil. Les deux trois premières pages viennent facilement et puis je ne sais plus où je vais ni même si je vais quelque part, je raye ce qui est écrit, reprends le début, m'arrête, découragé : « Je suis parti d'une idée fausse, ça ne mène nulle part, je n'y arriverai jamais, laisse tomber. » J'ai beau avoir réussi à faire aboutir plusieurs projets de livres, d'articles, rien n'y fait, parce que rien n'est acquis dans ce domaine, il me faut repartir

de zéro avec l'angoisse de parvenir... à zéro. Un comble : combien de fois me suis-je entendu dire « Quelle chance tu as de pouvoir écrire si facilement ! »

*

Agitation sur place. Si une caméra le filmait, on le verrait assis à sa table de travail ; il commence par prendre des notes, il allume une cigarette, consulte un livre puis un autre, se coupe les ongles, nettoie les verres de ses lunettes, se lève, fait quelques pas dans la pièce, retourne à son fauteuil, reprend les notes interrompues, ouvre son agenda, regarde la pluie tomber, croit attraper une idée au vol, la perd aussitôt. Lui reviennent ces vers : « Papillon du Parnasse et semblable aux abeilles je vais de fleur en fleur et d'objet en objet. » Il ajoute : « Si encore, c'étaient des fleurs ! » Et conclut : « C'est terrible, ce défaut de concentration. »

On dirait qu'il cherche à la fois à saisir un objet et à se et me persuader que ce qu'il veut saisir ne peut que s'échapper. Il a connu de nombreuses femmes et n'a pu en retenir aucune. Est-ce lui ou toute femme l'« être de fuite » ? Mime-t-il sa mère

qu'il m'a décrite comme une « femme volage », un charmant papillon ?

*

Annecy. Colloque « Autour de l'œuvre de J.-B. Pontalis » (! !) Un auditoire très réceptif, des « discutants » qui connaissaient mieux que moi ce que j'ai pu écrire au fil du temps — j'en étais sidéré. Pas facile de répondre sur l'instant, en improvisant, à des interventions si serrées, si précises. Mon « narcisson » (de M'Uzan a sûrement perçu la résonance de ce mot, plutôt vilain, avec nourrisson) est comblé. Narcissique ou pas, je ne boude pas mon plaisir. Je pressens qu'il ne durera pas. Le « nourrisson » serait-il insatiable ?

Cela se passait à l'Imperial Palace, superbe hôtel 1900 qui me rappelle le Grand Hôtel de Cabourg-Balbec : je marchais devant, enfant, quand nous nous promenions sur la digue, aller et retour. Grande chambre au sixième étage donnant sur le lac. Bizarrement, impossible de trouver le sommeil, me répétant : « Comme je suis bien, comme je suis bien ! » Était-ce une manière de conjurer l'appréhension qui précède une prestation publique ? Pourtant, consciemment, je n'étais pas anxieux, mais tout heureux d'être là.

Peut-être étais-je à la fois là, à Annecy, et à New York d'où j'étais revenu quelques jours auparavant. Dans mes heures d'insomnie, des images de New York défilaient. Pêle-mêle : Ellis Island, *Between Fear and Hope*, forte émotion ; la traversée à pied sous une chaleur accablante de Brooklyn Bridge (je n'en menais pas large). Les centaines de tableaux vus dans les grands musées — Moma, Metropolitan — et dans les plus petits, que je préfère (Whitney, surtout la Frick Collection) ; la vente aux enchères, on ne peut plus sélect, chez Christie's où K. m'entraîne et où une toile de Caillebotte atteint un prix faramineux ; le jardin exclusivement réservé aux chiens ; l'antique petit cimetière, survivant si l'on peut dire, entre les buildings ; les limousines de dix mètres de long et les camions avec leur énorme mufle ; le bus qui met plus d'une heure pour traverser à peine un quart de la ville ; l'église baptiste à Harlem, Dieu, *My Lord*, est noir, c'est sûr (j'étais à deux doigts de me convertir) ; le « musical » *Kiss me Kate* (j'aurais dû être chanteur, danseur, acrobate) ; les chauffeurs de taxi de toutes les nationalités, mais ici cela ne signifie rien d'être étranger, il n'y a pas d'Américains « de souche » ; la Grand Central Station, grandiose prouesse architecturale qui fait de nous des petites fourmis agitées ; la foule

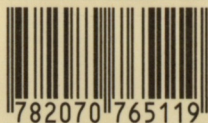
J.-B. PONTALIS

En marge des jours

« Ne pas dater ces fragments. Ils sont pour moi en marge du temps qui passe, de la *chaîne* du temps. Même quand ils évoquent une circonstance, une rencontre, une lecture d'autrefois, ces circonstances, rencontres, lectures sont mon présent.

Je sors ces fragments des marges de ma mémoire, elle-même fragmentée, lacunaire, pour les porter non au centre – personne n'a en lui de centre ou du moins ce centre introuvable n'occupe jamais le même lieu –, mais pour qu'ils viennent au jour du vif aujourd'hui. »

nrf



9 782070 765119



02-III A 76511 ISBN 2-07-076511-3

Extrait de la publication

11€